

SKARSTEDT



Sue Williams, curved but intense

The paintings by the American artist, exhibited at Skarstedt gallery in Paris, combine organic oddities, human posteriors and swirling colours.



From a distance, Sue Williams's canvases display skeins of coloured lines that end in blocks of paint. The strokes undulate, sketching out vague shapes, stopped short before they have time to close in on themselves. No dominating motifs, no centre. On the contrary, the composition juxtaposes a myriad of teeming forms all over the surface, in sovereign disorder. And given their playful palette, these paintings could well be placed in the innocent order of the decorative.

From up close, the American artist depicts a different story, one that has no head or tail, is grotesque and scabrous. The protagonists she pushes onto her canvases are small and misshapen, as if caught in a *Powerful Vortex* (the title of one of the paintings on show at the Skarstedt gallery). Here, a small gecko takes off on a chicken leg, over there, a frog that wants to be as big as an ox remains planted on its rear end, and elsewhere, duck legs stretch like rubber bands. This incredible menagerie (cows, horses and jellyfish...) takes on curved contours and a soft texture. There's nothing jolting or jerky about these whirling paintings; everything seems spongy, even sticky, like the cows' udders that dangle in several paintings.

SKARSTEDT

And in between these organic oddities, human beings bring out their backsides. For it is their enlarged posteriors that Sue Williams puts under our noses, without us seeing them straight away. Too cartoonish to be truly crude, these taut asses, sometimes mounted on legs, are hidden in the middle of the heap of painted motifs.

Just like the voluptuous smell that seems to bother this man with the silhouette of a cylinder in the painting entitled *The Itchiness*. Sue Williams's paintings act in this way, like itching hairs insidiously poured in. Beneath their polished, shy exterior, they lift the veil of intimacy, examining bodies and private lives from the most trivial and ridiculous angles with a comic, cheeky playfulness.

Written by JUDICAËL LAVRADOR

SUE WILLIAMS at Skarstedt Gallery (75008), Until 25 July.

Au théâtre de la colline, «Libé» défend la culture menacée

PAGES 12-15

Libération



ÉTATS-UNIS, IRAN, ISRAËL... LA DÉFLAGRATION

L'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Iran, ce week-end, fait basculer le conflit entre Tel-Aviv et Téhéran dans une nouvelle dimension et bouleverse les équilibres géopolitiques de toute la région. PAGES 2-6

Un bombardier américain B2 en 2019. PHOTO BRIAN LAWDERMILK, GETTY IMAGES/AFP

Libération

M 0015 - 631 F - 2,80 €



CULTURE/

Sue Williams, courbe mais intense



The Brunette de Sue Williams (2025). PHOTO JOHN BERENS 303 GALLERY ET SKARSTEDT

Les toiles de l'artiste américaine exposées à la galerie Skarstedt à Paris mêlent bizarreries organiques, postérieurs humains et couleurs virevoltantes.

De loin, les toiles de Sue Williams affichent des écheveaux de lignes colorées qui se finissent en pâtés de peinture. Les traits ondulent, esquissant des formes vagues, stoppées net avant que d'avoir eu le temps de se refermer sur elles-mêmes. Pas de motifs rois, pas de centre. Au contraire, la composition juxtapose, sur toute la surface, dans un désordre souverain, une myriade de formes grouillantes. Et vu leur palette, primesautière, ces peintures pourraient bien se ranger dans l'ordre innocent du décoratif.

De près, c'est une autre histoire, sans queue ni tête, grotesque, scabreuse, que dépeint l'artiste américaine. Les protagonistes qu'elle pousse sur les toiles sont en petits morceaux et difformes, comme pris dans un *Puissant Vortex* (titre de l'une des toiles exposées à la galerie Skarstedt). Ici, un petit gecko prend son élan sur une cuisse de poulet, là, une grenouille qui se veut faire

son arrière-train, ailleurs des pattes de canards s'étirent comme des élastiques. Cette ménagerie rocambolique (vaches, chevaux, méduses...) prend des contours courbes et une texture molle. Rien de heurté ni de saccadé dans ces peintures virevoltantes, tout y semble spongieux voire visqueux comme ces pis de vaches qui pendouillent dans plusieurs tableaux.

Et, entre ces bizarreries organiques, des êtres humains ramènent leurs fesses. Car c'est leur postérieur hypertrophié que Sue Williams nous met sous le nez, sans qu'on les voie tout de suite. Trop caricaturaux pour être vraiment crus, ces culs tendus, parfois montés sur pattes, sont cachés au milieu du monceau de motifs peints. A l'image de celui, voluptueux, qui semble incommoder ce bonhomme à la silhouette de bonbonne dans la toile, intitulée *The Itchiness* («la démangeaison»). Les peintures de Sue Williams agissent ainsi, comme du poil à gratter versé insidieusement. Sous leur aspect poli et timide, elles soulèvent le voile de l'intimité, auscultent les corps et la vie privée sous les angles les moins reluisants et les plus ridicules avec une espièglerie comique et culottée.

JUDICAËL LAVRADOR

SUE WILLIAMS à la galerie Skarstedt (75008), jusqu'au 25 juillet.